



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. II

MONTREAL, JANVIER 1893

No. 1

À nos Abonnés et Associés

Bonne et heureuse année !

À ce commencement de nouvelle année — leur dirons-nous en nous servant des paroles de saint François de Sales — je vous supplie de recevoir agréablement le renouvellement des offres de mon humble service qu'avec beaucoup d'affection, de sincérité et de reconnaissance je vous ai déjà faites. Que si Notre Seigneur exauce mes vœux, cet an vous sera l'an de prospérité, de contentement et de bénédiction sur vous, en vous et tout autour de vous ; et après, vous en verrez une grande suite de pareils, lesquels enfin aboutiront à l'année éternelle, en laquelle vous jouirez éternellement de l'auteur de toute prospérité et bénédiction.

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur.

L'ALBUM DU JUBILÉ

Montréal, 15 décembre 1892.

Un grand nombre de Secrétaires nous ont déjà donné avis du nombre des Associés de leurs Centres dont les noms doivent figurer dans l'*Album du Jubilé* épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII et nous leur avons expédié les feuilles spéciales destinées à l'inscription de ces noms et des bonnes œuvres offertes par chacun. Ces feuilles devront nous être renvoyées avant le jour de l'an pour être reliées et expédiées à Rome le 15 de ce mois de janvier, puis présentées au Saint-Père le 11 février prochain.

Ceux des Directeurs ou des Secrétaires locaux qui n'auront pas encore eu de ces feuilles lorsqu'ils recevront cette livraison du MESSAGER qui leur arrivera vers le 21 décembre, devront nous en demander par le retour de la poste, s'ils désirent que les noms de leurs Associés puissent être inscrits dans l'Album.

Les personnes qui désirent nous faire parvenir leurs offrandes individuelles pour l'Album (il ne s'agit ici que d'offrandes *spirituelles*.) devront le faire avant Noël et leurs feuilles du Trésor devront porter leurs noms et leurs adresses.

Il devra en être de même des Centres qui ne pourront pas nous fournir plus de 20 noms pour l'Album; ils devront nous expédier avant Noël la liste des noms de leurs Associés à inscrire dans l'Album avec le montant des œuvres offertes par chacun.

Nous ne pourrions pas accuser réception de ces listes de noms par la poste, mais nous en ferons mention dans le MESSAGER de février.

AUX PRIÈRES

Curran, O.: Dame Rose de Lima TÉON, Zélatrice.

S. Simon de Rimouski: Gabriel THIBAUT et Michel BÉRUBÉ.



Intention générale de Janvier 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL, PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE

LE JUBILÉ EPISCOPAL DE SA SAINTETÉ LEON XIII



Le 19 février prochain sera — nos Associés le savent — le 50^{ième} anniversaire de la consécration épiscopale de notre grand et saint Pontife Léon XIII. Cinquante ans employés aux plus hautes œuvres de la gloire de Dieu et du salut des âmes, quelle couronne !

A cette occasion, Rome, la ville sainte, la ville éternelle, sera témoin de fêtes grandioses et bien touchantes. Les vrais fidèles de tous les pays vont s'y associer ; de toutes les parties du monde vont arriver au Saint-Père les hommages, les souhaits et les prières de ses enfants. Notre modeste *Album* va lui dire le dévouement de ses enfants du Canada.

Puissent ces témoignages de filiale affection consoler le cœur de ce Père bien-aimé !

Dans ces accents de joie des enfants de l'Eglise, il y aura aussi des larmes, car le Saint-Père est sous le coup de l'épreuve, prisonnier qu'il est de ses ennemis. Ce Jubilé ne sera-t-il pas un motif d'espérance et l'aurore d'un jour meilleur ?

Les méchants n'ignorent pas l'influence des jubilés. Au siècle dernier, c'était vers 1770, un fervent jubilé avait lieu par toute l'Eglise. L'impie d'Alembert écrivait à cette occasion : "Ce maudit jubilé va retarder de vingt ans notre révolution." De fait, la Révolution française dut être ajournée près d'un quart de siècle.

Puisse le présent Jubilé de Léon XIII avoir un effet semblable et surtout ranimer dans bien des cœurs les sentiments de vénération, de dévouement et de filial amour dûs au Vicaire de JÉSUS-CHRIST !

Il serait sans doute superflu d'inviter de nouveau nos chers Associés à prier davantage pour le Souverain Pontife en cette circonstance solennelle : leur réponse enthousiaste à notre appel de septembre dernier, les millions de prières, de sacrifices, etc., déjà offerts pour le *Trésor spirituel* du Jubilé, nous sont une preuve que nos compatriotes ont bien compris le devoir du moment et vont continuer à l'accomplir généreusement.

Si, cependant, l'on nous demandait les motifs de cet enthousiasme pour le Jubilé de Léon XIII, nous pourrions les résumer tous dans ces paroles : *Léon XIII, c'est le Pape. Léon XIII, c'est notre Saint-Père !*

Le Pape, c'est le remplaçant de JÉSUS sur la terre ; c'est à lui de nous intimer ses volontés, de nous parler de sa part et en son nom. A lui, conséquemment, la charge d'instruire les fidèles, de les diriger et de les juger. A lui de continuer l'œuvre visible de JÉSUS-CHRIST au milieu des hommes et d'établir son règne par tout l'univers. Cet homme revêtu d'une dignité si sublime et si grande aux yeux de la foi, c'est Pierre et ses successeurs les Pontifes romains, héritiers de son autorité et de tous ses pouvoirs.

C'est donc ici la première puissance qui soit au monde et l'autorité la plus haute qui se puisse concevoir. Aucun prince du monde n'a reçu dans la sphère temporelle des titres aussi formels, une fonction aussi souveraine, une mission aussi étendue, une royauté aussi absolue et aussi universelle que le Souverain Pontife dans l'ordre spirituel et dans le monde des âmes.

Pierre est le fondement. Tout ce qui ne repose pas sur lui n'est pas de l'Eglise. Il tient en ses mains les clefs du royaume de JÉSUS-CHRIST, les clefs de l'Eglise, les clefs du ciel. A lui d'introduire ou d'exclure. Ce qu'il ferme, nul

ne peut l'ouvrir ; ce qu'il ouvre, nul ne le peut fermer. Ce qu'il a lié, nul ne saurait le délier ; ce qu'il pardonne est pardonné ; ce qu'il ne pardonne pas n'est pas pardonné . . .

Le Pape est aussi le Pasteur du troupeau de JÉSUS, chargé de lui donner de bons et sains pâturages. JÉSUS est sans doute lui-même le bon Pasteur, le premier Pasteur, mais, avant de monter au ciel, il remis à Pierre sa houlette, lui confiant le soin de ses agneaux et de ses brebis. Cette houlette bénie est maintenant dans les mains de LÉON XIII. Nous savons avec quelle habilité et avec quelle vigilance il la tient !

Léon XIII, c'est encore *notre Saint-Père* ! nom aimable et si aimé de tous les catholiques. Double nom qui convient parfaitement au représentant de JÉSUS-CHRIST sur la terre et qui nous rappelle nos principaux devoirs envers lui.

Est-il besoin de longs détours, de longs raisonnements à un fils pour aimer son père ? Le cœur, nous le savons, prévient d'ordinaire tout raisonnement : les bienfaits reçus chaque jour, ceux d'autrefois ; les qualités aimables de ce père, tout porte vers lui. Pourquoi en serait-il autrement de Notre Saint-Père le Pape ?

Il nourrit nos âmes de la saine et céleste doctrine qui fait vivre pour JÉSUS et nous fait cheminer sans crainte d'errer dans la voie du ciel. Les ministres de la bonne nouvelle, si nombreux et si zélés, c'est lui qui les envoie à la recherche et au secours des âmes de ses enfants. Les sacrements, ces canaux de la grâce divine, c'est lui qui les dirige vers nos âmes et jamais il n'en détourne le cours, si ce n'est quand le bien général ou particulier des âmes l'exige impérieusement.

Léon XIII, nous le répétons, c'est la personnification de tout cela et de bien d'autres titres à notre reconnaissance.

Nous devrions parler ici de ce que Léon XIII a fait pour notre sainte *Ligue du Cœur de JÉSUS* ; de sa touchante sollicitude pour sa prospérité ; des nombreux encouragements qu'il lui a prodigués et du désir qu'il a manifesté mainte et mainte fois de la voir s'accroître et s'étendre par tout l'univers. Mais l'espace nous manque . .

Que tous nos Associés redoublent donc de ferveur et d'enthousiasme pour la célébration de ce béni Jubilé, pour que Notre Saint-Père le Pape voie la réalisation de ce vœu qu'il exprimait naguère dans son Encyclique :

“ Ce que nous attendons de Nos fils, de leur zèle si pieux et de leur ardeur si affectueuse, ce sont des actions de grâces pour le Dieu très bon, ce sont des vœux et de ferventes prières, plutôt que des congratulations et des louanges ; et Nous serons tout-à-fait heureux s'ils Nous obtiennent qu'autant qu'il Nous reste de forces et de vie et qu'il y a en Nous d'autorité et de grâce, autant il en résulte de bien pour l'Église, surtout pour la réconciliation de ces méchants et de ces égarés dont Notre voix, depuis si longtemps, sollicite le retour.”

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les solennités jubilaires du Souverain Pontife resserrent les liens de foi, d'obéissance et d'amour qui nous attachent, par le cœur, au centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT AU SACRÉ-CŒUR, LE MOIS DERNIER, POUR LÉON XIII, PAR NOS ASSOCIÉS CANADIENS

Actes de charité	172506	Messes célébrées	11990
Chapelets	495308	Messes entendues	397613
Chemins de Croix	83925	Actes de mortification.	120197
Communions sacramen- telles	88686	Œuvres de bienfaisance	38056
Communions spirituelles.	477378	Œuvres de zèle	45779
Examens de conscience	148052	Prières diverses	2460322
Heures de travail	684273	Heures de récréation	408609
Heures de silence	395485	Souffrances ou afflictions.	408770
Lectures de piété	74878	Victoires sur ses défauts	215161
Œuvres diverses	708742	Visites au S. Sacrement	214462
		SOMME GÉNÉRALE	7150192



LEGENDE DE L'ENFANT JESUS

LES DEUX PETITS SERVANTS DE MESSE



DANS une chapelle écartée, tout au fond dans une niche enguirlandée, se tenait une belle Madone avec L'ENFANT JÉSUS dans ses bras. Un enfant JÉSUS tout en marbre qui, cependant, semblait sourire.

— “ Oh ! ” dit un jour Rodrigue, “ nous sommes tous seuls et ce petit enfant qui nous regarde voudrait peut-être jouer avec nous ! Si nous l'invitions ? ” — “ Oui, oui, reprit Luis, mais sa maman, le voudra-t-elle ? ”

Et tous deux tenant en main leur calotte rouge et s'inclinant comme les pages du roi don Sanche. — “ Belle Senora, voulez-vous nous prêter votre fils ? Il doit languir toujours dans vos bras ; nous le ferons jouer, ” reprit Luis. — “ Nous l'aimerons bien, ” ajouta Rodrigue.

Et la Vierge, ô merveille ! se pencha, ouvrit ses bras divins et déposa à terre le fils de Dieu. “ Jouons, ” dit JÉSUS aux deux servants de Messe. Eux, les pauvrets, plus innocents que l'agnelet sur le flanc de sa mère, ne connaissaient ni statues ni miracles.

Tout bonnement donc, prenant le bon JÉSUS par la main, ils dirent aussi en secouant leurs blonds cheveux : “ Jouons ! ” Leurs doigts mignons s'entrelacèrent, et les saints venaient au bord du Paradis pour voir leur ronde gentille.

On faisait bien d'autres jeux ; l'enfant de la belle Dame les savait tous. Il forma avec de la terre de petits oiseaux

puis il souffla dessus, les oiseaux s'envolèrent. Rodrigue et Luis en voulurent faire autant ; mais leurs oisillons n'eurent garde de partir. " Dis-nous ton secret, petit Seigneur, " demandaient les enfants à JÉSUS.

— " Revenez demain, " répondit en s'élançant dans les bras de sa mère le gracieux Fils de Marie.

Les deux jumeaux ne parlèrent pas à Frère Bernard de leur charmante aventure, ils croyaient que c'était le train du monde. Pourtant ce jour-là ils furent encore plus sages et il leur tardait bien d'arriver au lendemain.

Et quand la voix grave et douce de l'instituteur leur dit : " Enfants, allez déjeuner, " ils s'élançèrent vers le lieu de leurs ébats comme deux faons que la biche appelle.

L'enfant du ciel cette fois les attendait, il leur donna à chacun un baiser et sous cette ineffable caresse, sans qu'ils sussent pourquoi, leurs petits cœurs parurent se fondre.

" Veux-tu manger avec nous ? " dit Rodrigue. " Nous partagerons notre pain, nos œufs, nos oranges " — " Je le veux bien, répond le fils de Dieu, et de ses dents de marbre, qui étaient devenues de jolies dents d'ivoire, il mordait dans le pain mollet.

" Venez tous les jours, " disait-il à ses camarades, " nous déjeunerons, nous nous amuserons. " — " Tu n'étudies pas toi ? " — " Je sais tout ; " ils entendirent sans comprendre, mais tous les jours ils revenaient.

Et F. Bernard s'étonnait de la sagesse et de la grâce croissantes de ses pupilles, leurs voix devenaient une musique, leurs yeux, des diamants qui reflétaient leurs âmes ; leur modestie avait un charme qu'on ne pouvait définir.

Mais le bon moine ne savait rien des entrevues de la chapelle.

Pourtant le diable noir voulut souffler sur ces âmes blanches, non pas le mal — Notre-Seigneur ni sa mère ne l'eussent pas permis — mais une ombre d'avarice et de mécontentement.

Un jour donc que les enfants s'en retournaient chez leurs

parents par le sentier fleuri, ils devisaient, froissant sous leurs pieds les herbes folles et cueillant des mères dans les buissons.

Ils parlaient du F. Bernard, des messes qu'ils avaient servies, de la chèvre blanche qui les attendait sur le seuil de la maison, ils parlaient surtout de leur compagnon mystérieux. "Frère, disait Louis, ce bel enfant, qui vient avec nous chaque jour, doit avoir aussi une belle maison, une chèvre blanche, un père qui travaille pour le nourrir ; et sa maman et lui doivent quitter quelquefois la grande niche.

— Je crois, reprit Rodrigue, qu'il a un père bien grand, qui travaille beaucoup et qui est peut-être un roi, il me disait hier : "Tu viendras dans le royaume de mon père." Tu sais hier lorsqu'il ouvrit la porte sans la toucher, et qu'il alla chercher dans son tablier de l'eau à la fontaine ? — S'il est riche et si son père est roi, pourquoi ne porte-t-il jamais son déjeuner ? Il ne s'excuse même pas de manger toujours le nôtre ; sa maman pourrait bien lui donner quelquefois des œufs et de belles oranges. — Il faut le lui demander, frère, moi je crois que je n'oserais. Si sa bouche n'allait plus sourire, si ses grands yeux allaient devenir tristes !

— Pourtant il ne peut pas supporter que nous donnions toujours ; en bon camarade il devrait parler des mets que l'on mange chez son père — Mais comment le lui dire ? — Oh ! j'aimerais mieux lui donner tous mes œufs durs et mon pain blanc plutôt que de le fâcher. — Une idée, frère, il faut en parler au F. Bernard. — Oui demain. — Et les innocents s'endormirent sans que leur âme blanche fût ternie ; leurs bons anges faisaient la nique à Satan.

Le lendemain ils marchaient bien vite dans les doux sentiers qui mènent au couvent. Ils eurent quelques distractions en servant la messe. Je crois même qu'une fois ils répondirent *Ora pro nobis* pour *Deo gratias*, ce qui surprit beaucoup F. Bernard. Et, quand ils furent assis sur le banc de l'école, ils n'écoutaient guère leur leçon ; l'instituteur s'en aperçut. "Qu'avez-vous ? — O père, nous voudrions vous demander un conseil ?" Il crut que le monde déjà les attirait vers ses

voies et ses grands chemins ; il trembla pour ses mignons. — Qu'avez-vous, répéta-t-il, en faisant un grand signe de croix. — Une peine, père. — Quoi donc ? le bon cardeur serait-il malade, ou la petite sœur Dolorès ou votre mère Pepita ? — Ils vont tous bien, père, jusqu'à Chora, la chèvre blanche. Mais voici : le petit de la belle Madone chez qui nous allons déjeuner vient chaque matin jouer avec nous. — *Sancta Maria*, s'écria le moine en baisant une image de la Vierge *Del Pilar* qui pendait à son rosaire, l'Enfant-Dieu joue avec vous ? — Oui, père, répondirent ensemble les innocents, mais il mange de notre pain, de nos œufs durs et de nos fruits et jamais il ne nous en apporte. — O simplicité des cœurs naïfs ! ajouta le père joignant les mains d'admiration, vous aimez, Seigneur, à habiter parmi les simples. Eh bien, mes enfants, que voulez-vous de cet enfant, mes anges ? — Nous voudrions qu'il nous donnât du pain pétri par les mains de sa mère, des fruits du verger de son père ; nous ne savons comment le lui demander. Le saint religieux se recueillit, adora la bonté divine, puis il dit aux petits servants :

— Ecoutez bien ; quand cet enfant viendra vous réclamer une part, répondez-lui : Seigneur, vous venez vivre à nos dépens, et jamais vous ne nous apportez rien, pas même une miette de pain ; de grâce, montrez-vous un peu plus généreux. Vous devriez nous inviter une fois avec le frère Bernard à la table de votre père. — Père nous dirons ainsi, mais pas demain, de peur de nous tromper. Et pendant huit jours ils répétèrent en cheminant les leçons du frère Bernard.

Le doux JÉSUS ne manquait pas de revenir tous les matins, il comprenait bien que les petits avaient un secret, mais il ne les questionnait pas ; eux lui faisaient part de leur déjeuner avec bonne grâce. Enfin le discours étant bien appris, ils s'enhardirent, et au bout de huit jours, tandis que l'Enfant-Dieu descendait gaiement, ils lui firent tout droit la commission.

Le bel enfant eut un sourire qui ressemblait au rayon du soleil sur les feuilles de saule argenté : " Oui, oui, dit-il, mes

petits frères, je vous invite avec le P. Bernard ; je vous attends tous trois à la table de mon père le jour de l'Ascension. Courez l'annoncer à votre maître pour qu'il y pense et que tout soit prêt. ”

Tout en courant, ils se demandaient si la maison de leur ami était bien loin, s'il faudrait seller la grande mule du couvent pour y arriver, si ce royaume ne se trouvait pas près du pays des Maures, des Maures dont ils avaient peur.

Frère Bernard lui, comprit que le bon Dieu voulait les faire aller au paradis. Pour monture il choisit la contrition de ses péchés et les ailes de l'amour divin. Dans une sainte pamoison, il alla se jeter aux pieds du moine, son confesseur. Il lui conta les célestes merveilles, lui désigna le frère qui devait après lui prendre soin de l'église et des sacrés autels, et se noya dans les pleurs de l'amour et de la pénitence. Rentré dans sa cellule, il salua la tête de mort comme une fiancée et il ne parlait aux petits qu'en regardant au ciel. Les enfantelets étaient tristes cependant, car le fils de la belle dame ne quittait plus les bras de sa mère, ils craignaient l'avoir fâché ;

“ Petit Seigneur, ” disait Rodrigue, “ venez, nous danserons. ” L'enfant JÉSUS restait de marbre. — Peut-être qu'il se repose pour mieux reposer chez son père, pensait Luis ; quand donc irons-nous ?

La veille de l'Ascension arriva. Ce jour-là, F. Bernard fit grâce aux petits de leur leçon, ses yeux ne quittaient pas le ciel, et eux doucement lui disaient : “ Père, que cherchez-vous là-bas dans l'azur profond ? ” — Sur le midi il les baisa tendrement et les congédia : “ Allez vers votre père et votre mère et demain revenez ; c'est le jour du grand banquet. ” De leurs lèvres roses ils effleurèrent sa robe blanche et partirent. L'ange du sommeil ferma leurs paupières et dans leurs rêves ils se crurent au firmament jouant avec de beaux séraphins parmi les étoiles. F. Bernard y était aussi et, devant Dieu, disait la messe. Le matin ils partirent joyeux. Pepita les serra sur son cœur avec transport, et je ne sais

comment, le père posa sur eux la main et les bénit. — Nous reviendrons ce soir, dirent-ils, nous allons jouer chez l'enfant de la belle Dame. ” Le regard des parents ne pouvait se détacher de leurs ombres gracieuses qui bientôt se perdirent à travers les hautes herbes.

“ Femme, si Dieu nous demandait nos enfants, ” fit le père. — Ils sont si purs qu'ils seraient mieux dans le paradis que sur la terre, répondit la mère. Ils se signèrent et rentrèrent dans leur demeure.

Le jour commençait radieux, semblable à celui qui brilla quand le Fils de Dieu, ressuscité du tombeau, s'éleva des sommets du Thabor sous les yeux éblouis des apôtres et retourna vers son père céleste.

Dans la ville de Santaren tout prenait un air de fête, les cloches des diverses églises sonnaient à toute volée ; au détour des rues on voyait des hommes aux costumes bigarrés, des femmes, la tête encadrée de la seyante mantille, allant porter aux pieds des autels le doux encens de la prière. Des enfants couraient d'une maison à l'autre, tenant des oriflammes et chantant l'hosannah comme au jour d'un triomphe. On vendait aux coins des places des images de JÉSUS dans sa gloire, peintes, sculptées ; il y en avait même en sucre.

Dans quelques chapelles on représentait les mystères du jour. Le Christ montant vers les nuées ; les apôtres consternés, ébahis, la Vierge à la fois ravie et dolente.

Nous avons laissé nos petits servants de messe sur le chemin fleuri ; ils étaient pensifs et ne songèrent pas à courir après les papillons ; les anémones aux pétales de pourpre et au cœur d'or ne les charmaient plus. On eût dit que déjà ils respiraient les parfums d'une autre terre.

Et Luis : “ Il doit y avoir, chez le fils de la madone, de plus belles fleurs que les nôtres. ” Et Rodrigue : “ Oui, des fleurs qui ne se fanent pas et un soleil qui luit sans cesse. Nous pourrions y demeurer toujours, frère. ” — “ Et nos parents, Luis ? . . . ”

— Si le bel enfant le voulait nous les viendrions cher-

cher ; père carderait de la blanche laine pour la robe de la grande S nora et la mère, de ses doigts légers, la tisserait et la broderait d'étoiles et de beaux papillons bleus, tandis que nous jouerions avec notre doux ami, nous. Il faudrait aussi que frère Bernard f t là et que nous puissions lui servir la messe." Ils arrivèrent ainsi au monastère au moment où le carillon jetait dans les airs l'heureuse nouvelle de l'Ascension du fils de Dieu. F. Bernard, le visage radieux, les attendait. " Allez servir toutes les messes, puis venez me trouver, nous irons ensemble au festin." Ils commencèrent par celle du P. Abbé ; en tout ils en servirent dix et n'eurent pas de distractions.

Alors reparut le saint moine couvert d'une aube de riche dentelle et d'une chasuble d'or. Il leur fit revêtir leurs plus belles soutanes, leurs plus beaux surplis ; il mit dans leurs mains des clochettes d'argent et, marchant devant, il les conduisit à la chapelle où se trouvait la grande niche.

Les enfants furent éblouis. Des tapis empruntés au sanctuaire ornaient tout le tour des murs ; au-dessus, des guirlandes s'enroulaient formant des cœurs, des croix, des couronnes, le sol était jonché de marguerites et de blanches jonquilles. Sur l'autel, une nappe aux nobles festons, des candelabres à six torches, un missel donné par N. S. P. le Pape, un calice aux faces d'émail ravissaient l'attention. Et tout en haut sous les fleurs et les gerbes de lumières, couronnés d' meraude et de rubis, Jésus et la madone présidaient. Ainsi F. Bernard avait préparé la salle pour le royal banquet. Les trois cœurs battaient à l'unisson, comme trois ressorts d'une horloge ; une messe, comme il ne s'en dit pas souvent sur la terre, allait commencer.

" *Introibo*, " dit le prêtre, puis il r cita le *Confiteor* et dans cette ardente oraison il acheva de purifier dévotement son  me. Les innocents frappaient leur poitrine pour les p ch s qu'ils n'avaient pas faits. Le célébrant monte les degrés de l'autel. *Introibo* — c'est maintenant qu'il rentre dans l'éternité du Seigneur et dans les mystères de son tabernacle : la messe se poursuit dans une sainte ferveur.

A l'offertoire, P. Bernard après avoir présenté JÉSUS-CHRIST à son père, s'offre lui-même avec les deux petits. Au *Sanctus*, les clochettes d'argent se mirent à sonner toutes seules, chantant ! " allons au ciel, allons au ciel ! " Quand eut lieu la consécration, trois anges accompagnèrent JÉSUS jusqu'à l'hostie, puis chacun de ces anges vint marquer d'une auréole le front du moine et des petits.

Au moment où il communia, Bernard dans une extase fut soulevé au-dessus de la terre, il crut que c'était le bienheureux départ. Les enfants s'élevèrent aussi, ces blonds chérubins. Peu à peu tous trois reprirent pied, mais leurs âmes se trouvaient si suavement rassasiées qu'une nourriture terrestre ne leur était pas possible : l'éternité déjà les enveloppait.

Le sacrifice s'acheva grave et solennel ; les clochettes d'argent chantaient toujours. Bernard descendit les marches et entre les deux innocents, la face tournée vers l'autel, prêt à s'incliner, il regarde tendrement la Madone et le bel enfant.

Heureusement ! La Madone se leva et, pendant que les deux têtes se penchaient dans une adoration suprême, JÉSUS descendit, ferma leurs yeux et reçut leurs blanches âmes.

Les clochettes d'argent ne chantaient plus. Mais les anges entonnèrent un cantique pour accompagner F. Bernard et les deux petits servants de messes que le Fils de Dieu menait au ciel.

Leurs chastes corps, semblables à trois fleurs plantées en terre, demeurèrent à genoux sur le marchepied ; les deux enfantelets comme deux lis inclinés, le saint moine pareil à une rose que le sang du Christ empourpre.

Une heure sonnait après-midi. La chapelle était toujours parée, la cire se fondait aux grandes torches, les corps des bienheureux se tenaient toujours à genoux. La communauté n'avait pas vu paraître F. Bernard au réfectoire. Tous les moines vinrent, suivant la coutume, dire grâces à l'église ; la magnificence extraordinaire de la chapelle les attira.

Voyant le saint Frère et les deux innocents prosternés, ils

les crurent en oraison, mais les heures passaient, les grandes torches ne brûlaient plus et les trois corps se tenaient immobiles. Le père Abbé s'approcha pour les toucher, les croyant endormis. O surprise ! il trouva sur leurs lèvres la trace du baiser de la mort ! Les Frères se regardaient tout surpris, lorsque s'avança le confesseur de Bernard.

Maintenant que le miracle est couronné, il pouvait dévoiler dans tous ses détails la sainte confidence, il le fit en termes touchants. Tous pleurèrent, tous bénirent JÉSUS l'amant des âmes candides.

On plaça ensemble sous une dalle de la chapelle les trois corps des bienheureux. Longtemps on entendit des voix d'anges autour du pieux tombeau, et les fidèles qui vont s'y agenouiller assurent qu'on respire en ce lieu un parfum de lis et de rose.

L'Enfant-Dieu et la Madone sont toujours dans la grande niche ; mais depuis cet événement on n'a plus vu la Vierge sourire, ni JÉSUS s'élancer de ses bras.

Sans doute qu'ils n'ont pas rencontré des cœurs aussi purs que les cœurs de ces innocents que l'on appelait ; *les petits servants de messe.*

ACTIONS DE GRACES

2,357 demandes spéciales d'actions de grâces au Sacré-Cœur pour faveurs signalées obtenues nous ont été faites le mois dernier.

Des comptes-rendus spéciaux nous sont venus à ce sujet des endroits suivants : *Alexandria, Ont.* — *Burlington, Vt.* (une conversion remarquable). — *Terrace Beaulieu.* — *Boucherville* (une affaire épineuse réglée et une grâce obtenue). — *Chambly.* — *Contrecoeur* (une enfant guérie). — *Lanoraie* (deux guérisons). — *L'Islet.* — *Montréal* (une vocation assurée — une guérison obtenue — une faveur signalée, manifeste, obtenue immédiatement à la suite d'une neuvaine et d'un pèlerinage

à l'Eglise du Gesù, un premier Vendredi du mois).—*Matane* (la guérison extraordinaire d'une petite fille de quatre ans à qui l'on avait administré, par méprise, une grande cuillerée de *laudanum* au lieu d'un sirop pour la toux).—*Meriden, Conn.* (une guérison d'un mal de gorge et une autre grâce temporelle).—*Notre-Dame de Stanbridge.* — *Ottawa* (la guérison d'un prêtre).—*Québec* (un jeune homme obtient de pouvoir continuer ses études forcément interrompues—le succès d'un procès—la réinstallation d'un père de famille dans une position perdue). — *Rigaud* (une grande grâce et deux faveurs temporelles).—*Sorel* (une guérison après une grave et longue maladie).—*Bordeaux, Q.* (une guérison).—*Sainte-Anne de Bellevue* ("J'étais à l'article de la mort; plein de confiance dans le Sacré-Cœur, je lui promis une neuvaine et la publication de ma guérison, si je l'obtenais: je suis guéri"—une grâce signalée—deux grandes grâces.

Nous sommes forcés de remettre au mois prochain, faute d'espace, la publication de plusieurs autres faveurs obtenues.

NOS MARTYRS CANADIENS

Des faveurs extraordinaires de guérisons ont été obtenues au moyen des petits reliquaires des RR. PP. de Brébeuf et Lallemant à Chicopee, Mass.; à Sainte-Rose et à Saint-Thomas d'Alfred. On nous prie d'en faire mention dans le MESSAGER.

SONNET

SAVOIR SOUFFRIR C'EST TRIOMPHER (I)

Comme un guerrier blessé, près de l'heure dernière
 Rassemble sa vigueur, et, poussant un grand cri,
 Fier de s'ensevelir aux plis de sa bannière
 S'endort en son triomphe au nom d'un roi chéri;

(1) Ces vers, adressés à un missionnaire, ont été écrits devant une relique du P. de Brébeuf que venait de recevoir un de nos abonnés.

Brébeuf, quand s'échappait son âme prisonnière,
 Conquérant ignoré, par ses bourreaux meurtri,
 Lisait dans l'avenir la victoire plénière
 Et gagnait par la mort un peuple à JÉSUS-CHRIST.

Père, au fort des combats, si parfois les blessures
 Dans le secret du cœur font sentir leurs morsures,
 Baisez le crucifix, priez à deux genoux ;

Comme ce frère aimé, comptez vos cicatrices,
 Dites, levant au ciel vos deux mains rédemptrices,
 Lieutenant de JÉSUS : " la victoire est à nous ! "

PETIT TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

I

LE BUT DE LA VIE

DE tous les dons que Dieu nous a faits, la vie est un des plus précieux, un de ceux auxquels nous tenons le plus.

C'est bon de vivre ; si bon, que pour prolonger notre existence de quelques heures, il n'est guère de douleurs que nous ne soyons prêts à supporter ; nous sacrifions nos membres les uns après les autres pour acheter la faveur de respirer un jour de plus, au risque bien souvent de nous la voir refuser même à ce prix.

La vie est un grand bienfait, surtout lorsque les circonstances lui permettent le plein exercice de ses nombreuses fonctions. C'est bon de vivre, quand la vigueur des premières années transforme le travail de la croissance en une suite ininterrompue de floraisons et d'épanouissements de belle venue ; c'est bon de vivre, quand la force circule dans tout notre être avec la plénitude de sa puissance ; c'est bon de vivre, quand la vieillesse nous rapproche insensiblement du terme de notre carrière, par un ralentissement normal et gradué, sans secousses comme sans défaillances.

Certes, la vie est un grand bien, et nous avons raison d'y attacher un grand prix. Et ce bien est à nous, et il est pour nous. C'est un trésor que Dieu nous a livré pour que nous l'exploitions à notre profit.

Mais hélas ! combien peu savent en tirer parti ! combien peu savent prendre la vie par le bon côté ! Les uns semblent n'avoir d'autre souci en ce monde que d'équilibrer leur santé, ils vivent comme des plantes ; d'autres croient avoir rempli le but de la vie, quand ils se sont procuré tous les plaisirs que comporte la sensualité ; ils vivent comme les animaux des champs. Pour un homme, ce n'est là vivre qu'à moitié ; c'est se contenter de trop peu ; nous pouvons, nous devons prétendre à une existence plus élevée, plus entière.

“ On appelle vie dans les plantes, dit Bossuet, croître, pousser des feuilles, des boutons, des fruits. Que cette vie est grossière ; qu'elle est morte ! On appelle vie, goûter, sentir, aller deçà et delà, comme on est poussé. Que cette vie est animale et muette ! On appelle vie, entendre, connaître, se connaître soi-même, connaître Dieu, le louer, le révéler, le vouloir, l'aimer, vouloir être heureux en lui, l'être par sa jouissance ; c'est la véritable vie.”

Oui, c'est là vivre comme un être doué de raison, doué d'intelligence pour connaître, de volonté pour aimer. Cependant cette vie est encore trop naturelle, trop humaine ; l'élément divin n'y paraît pas assez ; c'est la vie de l'homme, ce n'est pas encore la vie du chrétien. Il faut monter plus haut, s'approcher plus près de Dieu, accoutumer son regard à la vue des mystères qui se passent dans le sein de la Divinité ; car Dieu a voulu associer l'homme à sa nature divine, le faire participer à ses divines opérations ; Dieu veut que l'homme connaisse d'une connaissance divine, qu'il aime d'un amour divin. C'est pour cela qu'il l'a élevé à l'ordre surnaturel, qu'il verse dans son âme humaine finie, créée, les dons divinissants de la foi, de la charité.

L'infusion de ces vertus devient, dans nos âmes, le prin-

cipe d'une nouvelle vie, surajoutée à la vie naturelle, plus noble qu'elle, plus précieuse, plus féconde en grandes œuvres, plus riche de jouissances et de plaisirs, c'est la vie du chrétien. Par elle, nous devenons enfants de Dieu, frères de JÉSUS-CHRIST, héritiers de son royaume et de sa gloire, non pas de nom seulement, mais par une adoption véritable, par une réelle participation de sa divinité ; c'est elle qui nous donne le droit d'être appelés les amis de Dieu, des justes, des saints. JÉSUS-CHRIST a dit, en parlant de cette seconde naissance des hommes : " Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment ; " et saint Jean nous indique en ces termes la source d'où cette vie découle : " Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes." Ailleurs, le même Apôtre nous peint en deux mots le progrès et la consommation suprême de cette vie : " La vie consiste à vous connaître, vous, qui êtes le seul vrai Dieu, et JÉSUS-CHRIST, que vous avez envoyé dans le monde."

C'est là, en abrégé, toute la doctrine évangélique de la divinisation de l'homme par le Christianisme. Connaître Dieu, nous assimiler la Vérité éternelle, voilà la fin ; préparée ici-bas par la foi, elle ne se consommera que dans la vision bienheureuse du ciel ; connaître JÉSUS-CHRIST, comme envoyé de Dieu, comme Médiateur et Sauveur, nous incorporer à lui, nous identifier avec lui, lui empruntant en quelque sorte sa nature divine, afin de vivre, de penser, de vouloir, d'aimer divinement, voilà le moyen. Cette transformation ne s'accomplit pas, sans doute, au point d'anéantir la substance de notre être humain, ou de lui faire perdre quelques-uns de ses caractères distinctifs, mais elle est assez radicale, assez profonde, pour justifier le nom de dieux que l'Esprit-Saint nous donne dans les Saintes Écritures. Nous restons hommes, mais hommes divinisés par l'action du Saint-Esprit ; et tout en restant hommes, nous vivons de la vie de JÉSUS-CHRIST, et lui-même vit en nous.

Gardons-nous de nous attribuer une perfection qui ne

saurait nous appartenir ; mais gardons-nous aussi de rabaisser la sublime prérogative de notre baptême : le mépris ne serait pas moins coupable que la témérité. Nous sommes destinés à l'héritage de JÉSUS-CHRIST, mais nous sommes capables de le mériter. " Nous avons reçu par JÉSUS-CHRIST des grâces créées très excellentes ; mais nous avons reçu en même temps une grâce incréée. Les dons du Saint-Esprit ont été répandus dans nos cœurs ; mais avec eux le Saint-Esprit lui-même nous a été réellement donné. Nous ne sommes pas élevés seulement au-dessus de notre nature, mais au-dessus de toute nature ; en un mot, nous sommes réellement divinisés, capables de faire des actes vraiment divins et de mériter un bonheur dont l'objet est Dieu même." (1)

Cette divinisation du chrétien est un dogme de foi, et il y a là un mystère ; mais nul enseignement n'est mieux fondé sur la parole de JÉSUS-CHRIST et de ses Apôtres, et à moins de supposer à la Vérité divine l'intention de nous tromper, nous devons accepter cette magnifique doctrine dans toute sa consolante rigueur.

Nous portons donc en nous-mêmes deux principes de vie, l'un naturel, l'autre surnaturel ; nous vivons à la nature et nous vivons à la grâce. Et il est bon aussi de vivre de cette vie, de se sentir animé de cette force divine. C'est bon d'être saint, quand le premier travail de la grâce purifie notre nature déchue et crée en nous l'homme nouveau sur les débris du vieil homme ; c'est bon d'être saint, quand la grâce triomphante emporte notre âme captive et la retient au seul service de JÉSUS-CHRIST ; c'est bon d'être saint, quand l'âme complètement renouvelée, entièrement détachée de ce monde, jouit, dans l'union intime avec Dieu, d'un repos qu'elle a chèrement acheté.

L'important, sans doute, le nécessaire, c'est d'être en état de grâce, d'être admis à l'amitié de Dieu, car c'est en cela que consiste la sainteté essentielle ; mais cela suffit-il à des

(1) Ramière. *Le Cœur de Jésus*.

âmes généreuses ? Nous ressentons de la pitié pour ces infortunés dont l'existence se trouve dans un tel état de faiblesse corporelle, de langueur, qu'ils n'ont plus pour ainsi dire qu'un souffle de vie. Et pourtant ils vivent, car respirer, c'est vivre ; mais si le choix leur en était laissé, ne préféreraient-ils pas un état de santé compatible avec plus de mouvement, plus d'activité ? Or il en est de la sainteté, qui est le bien-être surnaturel de l'âme, comme de la santé, qui est le bien-être de la nature. C'est déjà quelque chose, il est vrai, de vivre à la grâce, d'entendre au-dedans de nous-mêmes cette respiration divine, de compter les battements, les pulsations de la vie surnaturelle ; mais ce n'est pas assez : les exigences de cette vie, comme de tout autre vie, la portent à agir, à s'étendre, à s'épanouir, à pousser des fleurs et des fruits. L'activité est la condition de son être, la pente de sa nature. Aussi le divin Maître nous la représente-t-il ordinairement sous la figure d'une semence jetée en terre, d'une vigne, d'un palmier, d'une somme de talents à faire fructifier, toutes choses qui croissent et progressent continuellement. C'est d'ailleurs seulement par l'exercice soutenu de cette activité qu'elle pourra atteindre son but, qui est de former en nous JÉSUS-CHRIST. (*A suivre*)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces Centres ont le pouvoir d'agréger dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.

DIOCÈSE DE CHARLOTTETOWN, I.P.E. : Ste-Madeleine de Havre-aux-Maisons.

DIOCÈSE DE LONDON, Ont. : Saint-Joseph de Chatham.

DIOCÈSE DE MANCHESTER, N.H. : l'Académie de Jésus-Marie, à Manchester.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Le Bon Pasteur, à Montréal. — L'Annonciation, à Oka. — La Congrégation des Enfants de Marie, à Saint-Vincent de Paul, Montréal.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC : L'Académie Saint-Joseph, à Lévis.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI : Sainte-Flavie. — Saint-Joseph de l'Anse-au-Griffon.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO : Saint-Patrice de Port Colborne.

Bénissons le Cœur de Jésus!

Maestoso. CHOEUR.



Bé-nis-sons tous en chœur, Bé-nis-sons, bé-nis-sons tous en

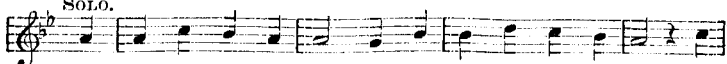


chœur, De Jé-sus le di-vin Cœur, De Jé-



sus le di-vin Cœur, De Jé-sus le di-vin Cœur!

SOLO.



L'homme, hé-las! pour son cri-me, Du ciel é-tait ex-clu; Mais



le Cœur de Jé-sus pour lui s'offre en vic-ti-me.

- | | |
|--|---|
| 2 Ce Cœur sur le calvaire,
Dit au ciel en courroux :
" Sur moi lance tes coups,
" Epuise ta colère." | 4 Le soldat dont la lance
Perça le Cœur divin
Ne l'ouvrit pas en vain :
Il sentit sa clémence. |
| 3 " Mais de l'homme coupable
" Pardonne les forfaits,
" Perce-moi de tes traits
" Et sois-lui favorable." | 5 De la même blessure
Un sang réparateur,
Coulant sur le pécheur
Efface sa souillure. |

- 6 O Cœur plein de tendresse,
Combien tu vois d'ingrats !
Nous, du moins, ici-bas
Nous t'aimerons sans cesse !

(R. P. CHEVALIER.)



LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR

(Voir Vol. I du MESSAGER)

CHAPITRE DIXIÈME

LE TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

Q.—Qu'est-ce que le *Trésor du Cœur de Jésus* ?

R.—Le Trésor du Cœur de Jésus est une espèce de *Bouquet spirituel* que les Associés de la sainte Ligue de l'Apostolat de la Prière offrent chaque mois au Sacré-Cœur.

Q.—De quelles espèces de fleurs ce Bouquet est-il composé ?

R.—Comme son nom l'indique, il n'est composé que de fleurs *spirituelles*, c'est-à-dire de *bonnes œuvres* offertes aux intentions du divin Cœur.

Q.—Par qui ce Bouquet est-il fait ?

R.—Il est le résultat des efforts réunis des Directeurs, Zélateurs, Zélatrices et Associés de la sainte Ligue.

Q.—Quelle est la part de chacun dans la formation de ce *Trésor spirituel* ?

R.—La voici : 1) tous, Directeurs, Zélateurs, Zélatrices et Associés, s'efforcent d'offrir le plus de bonnes œuvres possible, chaque jour, pour le *Trésor*, et les enregistrent chaque soir sur une *feuille du Trésor*, qu'ils déposent, à la fin du mois, dans le *tronc* mis à cet effet dans l'église ou la chapelle de chaque Centre de la Ligue.

2) Les Zélateurs et les Zélatrices voient à ce que tous leurs Associés, autant que possible, soient munis de ces feuilles du Trésor et à ce qu'ils les déposent, une fois remplies, dans le tronc du Trésor.

3) Les Secrétaires locaux font, à la fin du mois, la *somme générale* des œuvres offertes pendant le mois dans leur Centre ; ils en remettent une copie au Directeur local et en envoient une autre au Directeur supérieur de l'Œuvre (*Bureaux du Sacré-Cœur, au Gesù, Montréal.*)

4) Les Directeurs locaux expliquent de temps en temps à leurs Associés le but, l'excellence et les avantages de cette belle pratique. Plusieurs même en font connaître la somme générale à la réunion mensuelle de la Ligue.

5) Le Directeur supérieur fait additionner tous ces rapports locaux sur une seule feuille, qu'il dépose sur l'autel du Sacré-Cœur pendant sa messe du Premier Vendredi du mois et qu'il publie ensuite dans le MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR.

Q.—Quel est le but du Trésor du Cœur de JÉSUS ?

R.—Le Trésor du Cœur de JÉSUS a un double but, savoir :

1.—Créer dans nos Associés des habitudes de vie surnaturelle et en accroître constamment l'intensité.

2.—Nous faire multiplier nos prières, nos offrandes au divin Cœur de JÉSUS pour en obtenir plus efficacement le triomphe de l'Eglise et du Saint-Siège, la conversion des pécheurs, des hérétiques et des idolâtres, enfin, la réalisation des Intentions générales et particulières recommandées à nos Associés.

Q.—Comment la pratique du Trésor augmente-t-elle en nous la vie surnaturelle ?

R.—Elle l'augmente en nous aidant à nous tenir plus étroitement unis à Dieu de volonté et de cœur, ce en quoi consiste la vie surnaturelle.

Q.—Comment cette union de nos volontés et de nos cœurs avec Dieu s'opère-t-elle ?

R.—Elle s'opère par l'*intention* que nous formons de tout faire pour Dieu et par l'*assimilation* de nos sentiments à ceux du Sacré-Cœur, selon la doctrine de saint Paul qui nous invite à nous approprier les sentiments du Cœur de

JÉSUS : “ *Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU.* ” Or, il est clair que plus nous multiplierons les actes de cette divine union, comme nous sommes invités à le faire par la pratique du *Trésor*, plus nos habitudes de vie surnaturelle deviendront intenses. En d'autres termes, plus nous *préciserons* l'offrande de nos prières, de nos actions, de nos souffrances aux intentions du Cœur de JÉSUS, plus notre vie sera surnaturelle et plus nous serons unis à Dieu.

Q.—Mais est-ce que cette pratique n'est pas trop relevée pour les chrétiens ordinaires ?

R.—Non ; l'expérience prouve qu'elle réussit parmi toutes les classes de personnes, même parmi les enfants.

Q.—Le Trésor du Cœur de JÉSUS est-il essentiel à la Ligue ?

R.—Non ; il n'en est qu'une pratique complémentaire, mais il est très avantageux de l'organiser, quand on le peut facilement, surtout dans les maisons d'éducation et les communautés.

Q.—La pratique du Trésor est-elle bien répandue dans les divers centres de la Ligue ?

R.—Oui ; elle y est presque universellement adoptée. Chaque mois, des centaines de rapports en sont transmis au Directeur supérieur par les Secrétaires locaux.

Q.—Avons-nous actuellement des raisons spéciales de pratiquer le Trésor du Cœur de JÉSUS ?

R.—Oui ; aujourd'hui, au milieu des attaques si violentes des méchants contre l'Eglise, il faut lancer tous nos soldats au pas de course. Ce *pas de course*, c'est la pratique du Trésor ; c'est cette répétition fréquente de nos offrandes aux intentions du Sacré-Cœur ; ce sont les élans des cœurs de nos Associés vers le Sacré-Cœur pour l'appeler au secours des âmes !

P.—La pratique du Trésor est-elle bien avantageuse aux maisons d'éducation ?

R.—Oui ; c'est là surtout qu'elle produit des fruits mer-

veilleux et qu'elle fait accomplir à la sainte Ligue un bien immense, comme l'atteste la *chronique du MESSAGER*.

“ La Ligue — écrit une Supérieure générale de Communauté — la Ligue, mais c'est tout pour nous ! Dans nos pensionnats et nos écoles, tout marche par le Sacré-Cœur ; il n'est pas de sacrifices que nos élèves ne soient prêts à faire, si on les leur demande au nom du divin Cœur.”

“ Ci-inclus le montant du Trésor — écrit une autre — l'Œuvre donne les résultats les plus consolants : les études se font avec plus d'application ; la charité, l'obéissance, la mortification, toutes les vertus, en un mot, sont pratiquées avec ardeur sous le souffle de l'esprit de pénitence qui s'exhale du Cœur de JÉSUS.”

Q.—Qu'entendez-vous par *feuille du Trésor* ?

R.—C'est un feuillet destiné à enregistrer les œuvres du Trésor. Chaque Associé peut se préparer le sien, mais on aime mieux généralement se procurer à cet effet des feuilles imprimées, publiées par le Directeur supérieur de l'Œuvre.

Q.—Qu'entendez-vous par *Livret journalier du Trésor* ?

R.—C'est une petite brochure de 24 pages qui contient des feuilles du Trésor pour chaque jour et des feuilles d'Intentions particulières pour tous les mois de l'année.

Q.—Qu'entendez-vous par *Tableau mural du Trésor* ?

R.—C'est une grande feuille destinée à être affichée sur un mur et à recevoir le montant des œuvres du Trésor de toute une classe ou d'une division d'élèves.

Q.—Qu'est-ce que le *Tableau d'honneur du Trésor* ?

R.—C'est une grande feuille destinée à l'enregistrement des œuvres du Trésor d'une maison d'éducation, classe par classe. Ce beau Tableau reste exposé le mois suivant dans un endroit en vue des élèves et crée beaucoup d'émulation pour le bien au sein des diverses classes.

Q.—Où peut-on se procurer ces diverses feuilles ?

R.—Aux Bureaux du Sacré-Cœur, rue Bleury, Montréal.

Q.—Mais n'est-ce pas vanité que de marquer ainsi ses

bonnes œuvres? Ne serait-il pas mieux de les offrir au Sacré-Cœur sans en tenir compte?

R.—Non ; on ne peut taxer de vanité ceux qui s'acquittent de cette pratique si salutaire, comme on peut s'en convaincre par les raisons suivantes :

a) La pratique du Trésor est à peu près identique avec celle de l'*examen particulier* que nous enseignent les maîtres de la vie spirituelle pour l'acquisition des vertus. On pourrait dire que le Trésor est une méthode d'examen particulier pour acquérir la pureté d'intention et pour parvenir à l'union à Dieu. Or, qui oserait taxer de vanité un tel exercice? Est-ce vanité pour un marchand que de tenir ses comptes? Est-ce vanité que de contribuer au *bouquet spirituel* que des enfants dévoués désirent présenter à leur bon père le jour de sa fête? Notre-Seigneur ne mérite-t-il pas autant d'égards de la part de ses enfants?

b) Si vous ne tenez pas compte de vos œuvres ainsi offertes au Sacré-Cœur, vous ne persévérerez pas longtemps dans une aussi sainte pratique, de même que ceux qui ne se servent pas de leur *petit cahier d'examen particulier* pour marquer leurs fautes ou leurs actes de vertus, selon le cas, ne persévèrent généralement pas dans la pratique sérieuse de cet examen.

c) Comme l'Associé ne met pas son nom sur la feuille qu'il dépose dans le tronc, personne ne pourra savoir combien de bonnes œuvres il a offertes.

d) Cette crainte d'agir par vanité, si elle était poussée trop loin, finirait par paralyser toutes les méthodes d'émulation en vogue dans les maisons d'éducation.

Q.—Mais c'est fort ennuyeux que d'avoir à tenir ainsi compte des œuvres du Trésor. N'y aurait-il pas moyen d'avoir la Ligue sans toutes ces formalités?

R.—Oui ; vous pouvez fort bien, comme on l'a déjà dit, avoir la sainte Ligue sans la pratique du Trésor, qui n'est qu'une manière plus parfaite et plus efficace de s'acquitter

de la consécration quotidienne de toutes nos œuvres au Sacré-Cœur. Vous pourriez vous en tenir simplement aux trois Degrés de l'Apostolat et obtenir d'assez bons résultats. Mais vous vous priveriez d'avantages incontestables. Vous avez parfaitement droit de ne pas ramasser un louis d'or que vous trouveriez sur votre chemin ; mais si vous le prenez, vous seriez d'autant plus riche.

Ne convient-il pas que l'on se donne un peu de peine pour parvenir, au moyen du Trésor, à une union plus intime avec le Sacré-Cœur ? Pour assurer à votre maison, à votre classe, cet esprit chrétien, ce dévouement aux intérêts de JÉSUS dont on a parlé plus haut ? Quand même vos élèves n'auraient acquis dans votre maison que ces habitudes de vertu et de vie surnaturelle, que cet enthousiasme à travailler pour le Sacré-Cœur et pour l'Eglise, n'auriez-vous pas fait plus pour leur bien véritable que si vous leur aviez donné tout votre temps pour augmenter leurs connaissances en grammaire ou en mathématiques ?

Ce qui manque le plus aujourd'hui à nos jeunes gens dans le monde, ce ne sont pas les notions de grammaire ou de sciences, mais bien l'esprit de sacrifice, fruit principal de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est cet esprit chrétien de sacrifice que la sainte Ligue du Sacré-Cœur et son Trésor mettront au cœur de nos jeunes étudiants. Peut-on se donner trop de peine pour arriver à un aussi beau résultat ?

Q.—Y a-t-il des indulgences attachées à la pratique du Trésor ?

R.—Oui ; il y a une indulgence de *cent jours* attachée à chacune des œuvres offertes ainsi aux intentions du Sacré-Cœur.

Q.—Est-ce que l'offrande du matin suffit pour que toutes nos œuvres de la journée puissent être inscrites le soir sur la feuille du Trésor ?

R.—Non ; quoique l'intention *virtuelle* suffise pour donner à toutes nos œuvres de la journée un caractère surnaturel, elle ne suffit pas pour le Trésor ; l'intention actuelle est ici

requis ; c'est-à-dire que nous ne pourrions tenir compte sur nos feuilles du Trésor que des œuvres que nous aurons offertes *spécialement* à cette intention.

Q.—Est-ce qu'il faut absolument marquer les œuvres *chaque soir* sur la feuille du Trésor ?

R.—Il n'y a pas de temps de déterminé à cet effet. L'important est de bien tenir ses comptes ; que ce soit chaque jour ou tous les trois jours, ou chaque semaine ; pourvu que l'on ne marque que ce que l'on croit avoir accompli au meilleur de sa connaissance.

Q.—Quelles sont les œuvres que l'on peut ainsi offrir pour le Trésor ?

R.—Vous les trouverez indiquées ci-après dans la *Formule des œuvres du Trésor*.

CHAPITRE ONZIÈME

LES INSIGNES DE LA SAINTE LIGUE

Q.—Qu'entendez-vous par *insignes* ?

R.—Les insignes sont des marques distinctives des grades, dignités, confréries, etc.

Q.—Quels sont les Insignes de la sainte Ligue du Sacré-Cœur ?

R.—C'est, d'abord le *Scapulaire du Sacré-Cœur*, qui a été approuvé comme Insigne officiel de la sainte Ligue par un Rescrit de Pie IX, en date du 14 juin 1877.

Ce sont ensuite les divers *Insignes métalliques* de l'Œuvre.

Q.—Qu'est-ce que le Scapulaire du Sacré-Cœur propre à la sainte Ligue ?

R.—C'est une petite image du Cœur de JÉSUS peinte ou brodée sur un morceau d'étoffe et portant l'inscription *Adveniat regnum tuum !* “ Que votre règne arrive ! ”

Q.—De quelle espèce d'étoffe doit être fait ce Scapulaire ?

R.—Aucune espèce n'est déterminée. Il peut être fait de toile, de coton, de soie, de laine. Le Scapulaire ordinaire est de toile, doublée de flanelle rouge ou blanche, au choix. Mais cette doublure n'est pas requise, si ce n'est pour rendre l'Insigne plus durable.

Q.—Y a-t-il des Scapulaires plus riches ?

R.—Oui ; il y en a de fort élégants en soie rouge ou blanche avec inscriptions et garnitures en or.

Q.—Ces Insignes riches peuvent-ils être portés par les simples Associés ?

R.—Oui. Cependant il y en a aussi de spéciaux pour les Officiers et les Officières des Conseils de l'Œuvre. Mais cela n'entre nullement dans les cadres ordinaires de la sainte Ligue ; c'est tout simplement une affaire de goût et de choix.

Q.—L'inscription "Que votre règne arrive" est-elle essentielle au Scapulaire de la Ligue ?

R.—Oui ; sans elle notre Scapulaire ne jouirait d'aucune indulgence *spéciale*.

Q.—Quelles sont les Indulgences propres au Scapulaire de la sainte Ligue ?

R.—Ce sont les suivantes : 1) une indulgence de *cent jours* accordée à tous les Associés qui portent sur la poitrine le Scapulaire, chaque fois que, de bouche ou au moins de cœur, ils font pieusement l'invocation "*Adveniat regnum tuum !*" "Que votre règne arrive !" inscrite sur le Scapulaire. Tous les Associés ont part à cette faveur, lors même qu'ils portent le Scapulaire du Sacré-Cœur sous leurs habits.—2) Une indulgence de *sept ans et sept quarantaines*, s'ils le portent ostensiblement et font l'invocation susdite, soit en assistant à des prières publiques, soit en adorant l'espace d'une demi-heure le Saint-Sacrement exposé.

Q.—Quelle a été l'origine du *Scapulaire du Sacré-Cœur* ?

R.—L'origine de ce Scapulaire remonte à la bienheureuse Marguerite-Marie elle-même.

Dans une lettre qu'elle écrivit le 2 mars 1686, l'humble vierge de Paray supplie son ancienne supérieure, la révérende Mère de Saumaise, de faire faire de *petites images du Sacré-Cœur*, parce que le Seigneur JÉSUS désire que ses amis portent sur eux cette image. Elle-même confectionna un bon nombre de ces pieux emblèmes, et les fit porter à ses novices.

Q.—A quelle occasion ces petites images commencèrent-elles à se répandre davantage ?

R.—Ce ne fut, dit le P. Beringer, qu'aux jours lugubres de la peste de Marseille, qu'on vit se répandre parmi la masse des fidèles, sous le nom de *sauvegarde*, le scapulaire du Sacré-Cœur tel qu'il est connu encore de nos jours. Il consistait en un morceau d'étoffe de laine blanche sur lequel était brodé ou cousu en rouge l'image du Cœur de JÉSUS, et tout autour se lisaient ces paroles d'une sainte audace : *Arrête ! le Cœur de JÉSUS est là !* L'histoire nous raconte que mainte et mainte fois le fléau destructeur s'arrêta comme par miracle devant cette armure victorieuse

De nos jours, la dévotion au Scapulaire du Sacré-Cœur s'est propagée avec une nouvelle vitalité, surtout depuis que l'on a vu en 1866, pendant les ravages du choléra à Amiens, à Roubaix, au Caire, etc., se renouveler des prodiges semblables à ceux qui s'étaient opérés durant la terrible peste de Marseille, depuis aussi que, dans la guerre de 1870, le scapulaire du Sacré-Cœur a servi plus d'une fois aux soldats français de *sauvegarde* miraculeuse contre les balles ennemies. (1)

Q.—Cette sauvegarde du Sacré-Cœur, telle qu'on vient de la décrire jouit-elle aussi de quelques indulgences ?

R.—Oui ; Pie IX a accordé une indulgence de 100 jours à tous les fidèles qui, la portant suspendue à leur cou, à peu près à la manière des scapulaires proprement dits, récitent d'un cœur contrit un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*.

(1) Cfr *Messenger du Cœur de JÉSUS*, t. XIX, p. 180.

Q.—Quelle différence y a-t-il donc entre ces *sauvegardes* et l'*Insigne de l'Apostolat* ?

R.—Il y en a trois, savoir : 1) l'Insigne de la sainte Ligue peut être fait d'une étoffe quelconque et de n'importe quelle couleur ; 2) l'Insigne de la Ligue doit porter l'inscription "Adveniat regnum tuum," en quelque langue que ce soit et, 3) ses indulgences ne peuvent être gagnées que par les Associés de la sainte Ligue.

Q.—Le Scapulaire du Sacré-Cœur est-il un scapulaire proprement dit ?

R.—Non ; il n'est qu'un emblème, une image (*signum*) du Sacré-Cœur.

(*A suivre.*)

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

Progrès en 1892

L'année qui vient de se terminer a été féconde en fruits de salut et de piété opérés par les exercices de la sainte dévotion au Cœur sacré de JÉSUS. Propagée par les MESSAGERS du Sacré-Cœur, par un grand nombre de saints prêtres et, en particulier, par plusieurs missionnaires au cours de leurs retraites et missions, par la plupart de nos Communautés religieuses et par nos 15,000 Zélateurs et Zélatrices de la Ligue du Sacré-Cœur, cette sainte dévotion, comme une trainée de flammes ardentes, a allumé et ranimé le feu de l'amour divin dans une multitude de cœurs. Les prières, les consécérations, les sacrifices, les communions, les adorations du Saint-Sacrement se sont multipliés admirablement et ont dû consoler immensément le Cœur de Celui qui a tant aimé les hommes !

Pour ce qui est de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS, 83 nouveaux centres ont été érigés, dont 72 au Canada, et 11 dans les paroisses canadiennes des États-Unis, sans compter les centres anciens où l'Œuvre a été réorganisée.

15,000 livraisons de nos MESSAGERS ont été expédiées chaque mois à nos Zélateurs et Zélatrices qui les ont fait circuler parmi leurs quinze mille Quinzaines d'Associés.

232,500 Billets-images et Calendriers de l'Œuvre sont allés chaque mois porter la connaissance des Intentions de l'Apostolat à autant de personnes.

Plusieurs magnifiques bataillons ont été ajoutés à la Ligue du Sacré-Cœur parmi les hommes et de nombreux régiments de jeunes Cadets du Sacré-Cœur se sont formés avec les résultats les plus consolants. Nous aurons l'occasion de donner prochainement des statistiques fort intéressantes à ce sujet.

Puisse le Sacré-Cœur continuer son œuvre et faire se vérifier ces paroles du grand Pie IX : " L'Eglise et la société n'ont plus d'espoir que dans le Cœur de JÉSUS ; c'est lui qui guérira tous nos maux ; préchez partout cette dévotion, elle doit être le salut du monde."

Nouvelles des Centres

LA LIGUE DES HOMMES À SAINT-ROCH DE QUÉBEC

Quelle belle manifestation de foi et de piété a eu lieu hier soir, à l'église paroissiale de St-Roch ! Nous ne croyons pas nous tromper en disant que jamais l'antique sanctuaire n'a été le théâtre d'un spectacle aussi imposant. Près de sept mille hommes se pressaient dans sa vaste enceinte. Environ deux mille d'entre eux portaient fièrement sur la poitrine l'insigne de la Ligue du Sacré-Cœur. Un plus grand nombre en auraient été décorés si on avait pu répondre à toutes les demandes ; car on dit que près de trois mille hommes se sont enrôlés dans la Ligue. Honneur aux hommes de St-Roch qui ont si noblement répondu à l'invitation de leur zélé pasteur et des infatigables missionnaires qui les ont évangélisés pendant dix jours avec tant de dévouement, de sympathie et d'éloquence.

Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le Cardinal, avait bien voulu consentir à présider la clôture de la retraite. Sa Grandeur était assistée de Mgr C. O. Gagnon et du R. P. Désy, S. J.

C'est le R. P. Turgeon qui fit le sermon de clôture. Prenant pour texte ces paroles de la Sainte Écriture : *Memento hujus diei*, il invita ses auditeurs, dans un langage élevé et convaincu, à ériger dans leurs cœurs un double monument dont l'un à la Sainte Vierge, en pratiquant les dévotions chères à son Cœur, telles que le port du scapulaire, la récitation du chapelet et surtout l'enrôlement dans sa congrégation ; l'autre, en gardant fidèlement les promesses de la Ligue, à savoir : de ne jamais blasphémer, de ne pas entrer dans les débits de boisson pour y boire et de s'approcher des sacrements au moins quatre fois par an.

Après le sermon Mgr le coadjuteur bénit les insignes des officiers et des membres de la Ligue, puis il donna à tous les retraitants une bénédiction papale portant indulgence plénière.

Le salut du Très Saint-Sacrement, pendant lequel monsieur le curé lut au nom des Ligueurs un acte de consécration au Sacré-Cœur, le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement terminèrent cette touchante cérémonie.

Voici les noms des principaux officiers de la ligue :

Président : Son Honneur le juge Déry, Recorder de Québec ;

Premier vice-président : M. Charles Brochu ;

Second vice-président : M. Gaspard Rochette ;

Secrétaire : M. le Docteur Garneau ;

Trésorier : M. J. B. Thibaudeau.

Le conseil est formé des membres ci-dessus et des présidents des diverses conférences de la Saint Vincent de Paul.

Nous félicitons cordialement les hommes de la paroisse de St-Roch du noble exemple qu'ils viennent de donner à la population de notre ville. Le cœur de Jésus ne manquera pas de réaliser en leur faveur les promesses qu'il a faites aux personnes qui lui seraient dévouées.

(*Le Courrier du Canada.*)

Rigaud.—La dernière communion générale de la Ligue a été offerte pour les défunts : *huit cents hommes* y ont pris part.

Saint-Laurent.—Les élèves et Maîtresses du beau pensionnat des Sœurs Mariannites continuent à se dévouer à l'avancement des intérêts du Sacré-Cœur et à la pratique de sa sainte dévotion. Les Maîtresses, heureuses de leurs titres de Zélatrices du Cœur de Jésus, puisent dans leur amour pour le Sacré-Cœur d'ingénieux moyens pour encourager leurs élèves. Celles-ci, de leur côté, rivalisent d'ardeur ; c'est une sainte émulation qui doit consoler le bon Maître. On s'y applique à la pratique d'une dévotion vraie et solide dont le résultat immédiat est l'esprit de sacrifice, la réforme du caractère et la fidélité au devoir.

Ste-Anne de la Pocatière.—Nos élèves sont bien zélées dans leur travail pour le Sacré-Cœur. Les Maîtresses ne trouvent pas de moyen plus efficace de soumettre les volontés rebelles que de rappeler le souvenir du Cœur de Jésus, à qui toutes veulent plaire.

Saint-Césaire (Couvent).—Je suis des plus heureuses de vous annoncer que l'Œuvre de l'Apostolat produit d'excellents résultats. Nous constatons avec joie que la sainte Ligue a été le moyen dont Dieu s'est servi pour stimuler ou plutôt renouveler la ferveur de nos chères élèves. Que le Cœur de Jésus en soit remercié et qu'il daigne bénir cette Œuvre qui nous est si chère !

Saint-Joseph de Beauce, (*Couvent des SS. de la Charité*).— J'ai le plaisir de vous annoncer que je compte 25 Zélatrices séculières ; 7 ont été reçues cet après-midi.—La cérémonie précédée d'une très belle instruction a été très imposante ; nous avons suivi de point en point le Cérémonial du *Guide des Zélatrices*.

Saint-Louis de Gonzague.—Le premier Vendredi de chaque mois, nous avons l'exposition du Saint-Sacrement toute la journée. Grand nombre d'Associés font la communion ce jour-là, ainsi qu'aux jours de communions générales. Que de remerciements ne vous doit-on pas pour l'établissement de la Ligue du Sacré-Cœur ici ! Que de fruits n'a-t-elle pas produits ! Le chapelet y est plus récité, l'assistance à la messe plus nombreuse, les communions beaucoup plus fréquentes. Enfin, chacun s'efforce de travailler pour le Sacré-Cœur.

Saint-Norbert, Q.—Comme vous le voyez, la Ligue va toujours bien ici. L'activité y est grande, le zèle ardent et la dévotion fervente. Nos Zélatrices, en effet, soufflent le feu qui leur vient du Sacré-Cœur et la flamme brille et se propage. Gloire à ce divin Cœur !

Windsor Mills.—Notre réception des Zélatrices, dimanche dernier, a été un véritable triomphe pour la sainte Ligue dans la paroisse.

Le matin, c'était communion réparatrice générale ; spectacle édifiant ! M. le Curé témoigna publiquement au prône son contentement d'avoir eu une aussi grande affluence de personnes à la communion du matin.

Après la messe eut lieu la collation des diplômes et des croix-médailles aux Zélatrices, d'après le cérémonial d'usage. M. le Curé en profita pour nous faire une très belle allocution sur la dévotion au Sacré-Cœur et il nous exhorta à la propager de toutes nos forces. Je puis dire au nom de tous que le souvenir de cette belle fête restera longtemps vivace dans nos esprits et nos cœurs.

Yamachiche (*Académie Ste-Anne*).—Permettez qu'en vous adressant notre petit *Trésor*, je vous dise que notre Ligue du Sacré-Cœur marche à merveille dans notre Académie et attire sur tout le personnel de l'établissement mille bénédictions. Tous nos élèves, au nombre de deux cent-vingt, se sont enrôlés sous la bannière du Sacré-Cœur. Sur 115 communicants, 62 font la sainte communion toutes les semaines ; 44, tous les 15 jours et 9 tous les mois. Les fruits sont abondants et le meilleur esprit règne parmi tous les bataillons. Les *Billets-images* se distribuent tous les mois, ainsi que les feuillets du *Trésor*. Tous les matins, on voit de 12 à 15 *Amis du Sacré-Cœur* s'approcher de la sainte Table, et tous font la communion du Premier Vendredi.

Vous voyez que notre Ligue est florissante et que ses résultats sont consolants !

CALENDRIER DE JANVIER 1893

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE

LE JUBILE EPISCOPAL DE LEON XIII

FÊTES. INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES

- 1 D.—CIRCONCISION de N. S. — R†. — Mortification.—1689 Actions de grâces.
2. L.—Octave de S. Etienne.—Charité pour le prochain.—12347 affligés.
3. M.—Octave de S. Jean. (Ste. Geneviève, V.) — Z†. — Amour de la pureté. — 10975 Associés défunts.
4. M. — Octave des SS. Innocents.—Confiance.—14718 Intentions spéciales.
5. J.—Vigile. (S. Téséphore, P. M.) — H†.—Fidélité à nos devoirs. — 2267 Communautés.
6. **Premier Vendredi.** — L'ÉPIPHANIE.—A†.B†.G†.M†.—Docilité à la grâce.—16932 premières communions.
7. S.—De l'Oct.—(S. Lucien, prêtre.)—Soif de l'Eucharistie.—36680 défunts.
8. D.—1 ap. l'Épiph.—(Ste Gudule, V.) — A†.G†. — Délicatesse de conscience. — 11299 demandes de travail.
9. L. — De l'oct. — (S. Julien, M.) — Amour des pauvres.—5918 prêtres.
10. M.—De l'oct.—(S. Guillaume, E.)—Esprit d'expiation.—57519 enfants.
11. M.—De l'oct.—(S. Théodose, ab.)—Esprit d'abnégation.—17550 familles.
12. J.—De l'oct.—(S. Arcade, M.) — H†.—Courage chrétien.—17680 grâces de persévérance.
13. V.—Octave de l'Épiphanie.—Manifestation du Sacré-Cœur en nous. — 7972 grâces d'union, réconciliation.
14. S.—S. Hilaire, E. D.—Fermeté dans la foi.—23498 grâces spirituelles.
15. D.—2 ap. l'Épiphanie.—S. NOM DE JÉSUS. — Dévotion à ce S. Nom. — 13371 grâces temporelles.
16. L.—S. Marcel, P. M. — Mépris du monde.—12497 conversions à la foi.
17. M.—S. Antoine, ab. — Amour du silence.—16537 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—Chaire de S. Pierre à Rome.—D†.—Amour de l'Église. — 3979 maisons d'éducation.
19. J.—S. Canut, M.—H†. — Générosité chrétienne.—13132 malades, infirmes.
20. V.—SS. Fabien et Sébastien, MM.—Le zèle.—34 Missions et Retraites.
21. S.—Ste Agnès, V. M.—L'amour du Sacré-Cœur.—546 Œuvres, Sociétés.
22. D.—3 ap. l'Épiph.—(SS. Vincent et Anastase, MM.) — La constance. — 1297 paroisses.
23. L.—Eponsailles de la Ste Vierge.—Dévotion à la Ste Famille. — 23172 pécheurs.
24. M.—S. Timothée, E. M.—La docilité.—17850 pères, mères.
25. M.—Conversion de S. Paul.—Promptitude à obéir à Dieu. — 3655 Religieux, Religieuses.
26. J.—S. Polycarpe, E. M. — H†. — Le courage chrétien.—1811 novices, séminaristes.
27. V.—S. Jean Chrysostôme, E. D. — La science du salut. — 2534 Supérieurs, Supérieures.
28. S.—S. Raymond de Pennafort, C.—Le dévouement.—11568 vocations.
29. D.—SEPTUAGÈSIME. — Du dimanche.—Z†.—Le recueillement.—10559 Zélateurs, Zélatrices.
30. L.—Ste Martine, V. M. — La persévérance.—22713 Intentions diverses.
31. M.—PRIÈRE ET AGONIE DE N. S.—B†.M†.—L'esprit de prière. — Les Directeurs de l'Apostolat

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être inscrites dans le CALENDRIER les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du Sacré-Cœur avant le 2 du mois de publication — Autrement, elles sont remises au mois suivant.